

Les Inédits d'Henry Deyglun : *Les Secrets du docteur Mohranges*

Henry Deyglun

Numéro 1, 1985

Dossier Henry Deyglun

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deyglun, H. (1985). Les Inédits d'Henry Deyglun : *Les Secrets du docteur Mohranges*. *L'Annuaire théâtral*, (1), 69–86. <https://doi.org/10.7202/041021ar>

LES SECRETS DU DOCTEUR MOHRANGES

Cette série est construite sur le même principe que **Vie de famille**. Plusieurs cycles s'emboîtent les uns dans les autres tout en conservant une existence autonome. Cependant l'attention se concentre ici sur un personnage, celui du docteur. Ce dernier raconte les souvenirs de ses années de pratique. Il insiste sur les incidents qui ont bouleversé la vie de plusieurs patients.

Nous en offrons le premier chapitre. Celui-ci illustre comment Deyglun amorce son intrigue et présente ses personnages afin de capter immédiatement l'intérêt des auditeurs.

Le 3 octobre, 1940. RADIO- CANADA Ironized Yeast.

LES SECRETS DU DOCTEUR MOHRANGES

1er Chapitre

THEME UP FADE OUT FLIC

Le lecteur.- Les fabricants d'Ironized Yeast présentent: **les Secrets du docteur Mohranges.**

THEME UP FADE OUT FLIC

Le lecteur.- Mesdames et Messieurs, dans tous les quartiers, dans tous les villages, il existe un DOCTEUR MOHRANGES - un médecin qu'on apprend à connaître, à respecter, à aimer, parce qu'il semble comprendre nos problèmes, apprécier nos situations, parce qu'il sympathise avec nos idéals et nos ambitions... Mais ce qui est extraordinaire, c'est que, dans la plupart des cas, ce médecin-là, on ne le connaît qu'en surface... Quelle est sa véritable histoire, quel est son passé, que sera son avenir? C'est ce que vous racontera

dans quelques instants un homme que nous aimons, un acteur que nous admirons tous, et qui vous dévoilera, sous les auspices des fabricants D'IRONIZED YEAST -LES SECRETS DU DOCTEUR MOHRANGES:

Barry.- Parfaitement, Jacques, mais je veux également, Mesdames et Messieurs, que vous entendiez, au cours de cette série de programmes, la façon dont IRONIZED YEAST a aidé des centaines d'hommes et de femmes à obtenir un nouvel embonpoint, un regain de force et une nouvelle joie de vivre!

THEME UP FADE OUT FLIC

Le lecteur.- Et maintenant, Monsieur Barry, voulez-vous nous relater les SECRETS DU DOCTEUR MOHRANGES?

Barry.- Voilà - L'histoire que je vais vous conter de semaine en semaine tous les jeudis soirs, est une histoire véridique, celle d'un de mes anciens camarades d'école et de collège, un homme qui avait connu la célébrité à Montréal, mais qui, un beau jour, il y a un mois de cela, décida d'aller s'installer à Fougères, un petit village du Nord de Québec. Inutile de vous dire qu'en voyant, sur leur unique trottoir de bois, déambuler une silhouette inconnue, les langues des villageois de Fougères, allaient bon train. Plusieurs fois, notre homme s'était arrêté devant la maison des Tremblay. À une nouvelle halte de l'étranger, Mademoiselle Gertrude Tremblay, vieille fille revêche et autoritaire, disait à son frère cadet, qui comptait au moins 45 ans, et dont la timidité naïve était célèbre dans le canton...

CROSS FADE THEME & VOICE TO:

Gertrude.- Voilà encore cet homme devant notre porte...

Joseph (très doux & se courbant sous l'autorité de sa soeur).- En effet, Gertrude... Il cherche peut-être à louer une chambre. Tiens... tu vois, il lit notre pancarte.

Gertrude.- Il est vêtu correctement... Ses habits sont plutôt passés, mais on voit tout de suite qu'ils viennent de chez un bon tailleur. C'est un monsieur de la ville...

Joseph.- Il s'éloigne un peu. Quel âge que tu lui donnes, toi?

Gertrude.- De 45 à 50 ans... Il est de notre génération.

Joseph.- Ça ferait donc un bon pensionnaire, hein?

Gertrude.- Ne t'emballe pas, Joseph. "L'habit ne fait pas le moine". Peut-être que, sous son aspect distingué, se cache une âme démoniaque.

Joseph.- Tu penses... Pourtant... tiens... il hésite... non... il vient jusqu'à notre porte...

Gertrude (s'éloignant un peu).- Retire-toi de la fenêtre! Tu vas nous faire passer pour des curieux.

SON: SONNERIE DE CAMPAGNE AU 2e PLAN.

Gertrude (demi loin).- Va ouvrir, Joseph.

Joseph (soumis).- Tout de suite, Gertrude.

Gertrude.- Et s'il veut un renseignement, fais-le passer au salon... Ne te mêle pas de le lui donner - tu es tellement maladroit que...

SON: MÊME SONNERIE.

Joseph (piteux).- Voyons, Gertrude...

Gertrude (s'éloignant).- Allons, ne perd pas de temps et va ouvrir...

Joseph.- Oui, oui, j'y vas.

SON: SES PAS AU 1er PLAN, PORTE OUVERTE 1er PLAN.

Le docteur (demi loin).- Bonsoir, Monsieur!

Joseph.- Bonsoir, Monsieur.

Le docteur.- Peut-on visiter les appartements que vous avez à louer?

Joseph.- Donnez-vous la peine d'entrer, ma soeur vous renseignera mieux que moi. (porte fermée) La voici du reste.

Gertrude (approchant).- Bonsoir, Monsieur. Vous désirez?

Le docteur.- Bonsoir, Madame.

Gertrude (rectifiant).- Mademoiselle!

Le docteur (qui n'a pas compris).- Comment?

Gertrude.- Je dis: Mademoiselle... Je suis une demoiselle.

Le docteur.- Ah, pardon.

Gertrude.- Vous désirez une chambre, Monsieur?

Le docteur.- Je voudrais voir le double-salon que vous annoncez.

Gertrude (s'éloignant).- C'est ici même, monsieur.

Le docteur.- Oh! c'est très confortable et vaste.

Gertrude (revenant).- Et quand on rabat les rideaux, les deux pièces sont tout à fait séparées.

Le docteur.-Je vois. Il y a une fenêtre qui éclaire la chambre?

Gertrude.- Oui, elle donne sur le petit jardin. Mais, pardon, monsieur, à quel usage destineriez-vous ces appartements?

Le docteur.- Je suis médecin, mademoiselle.

Gertrude.- Et vous comptez pratiquer dans notre paroisse?

Le docteur.- Si les patients veulent bien m'honorer de leur confiance, oui, Mademoiselle.

Gertrude.- C'est que nous avons tous coutume de nous faire traiter par un excellent médecin de la ville voisine, le docteur Bernard, qui est un homme extrêmement populaire.

Le docteur.- Je ne doute pas que mes débuts soient difficiles. Je tâcherai, cependant, de lutter pour me faire une clientèle.

Gertrude.- Vous recevrez ici tous vos malades?

Le docteur.- Oui... enfin, tous ceux qui viendront à mes heures de consultation...

Gertrude.- Notre maison va se trouver envahie par tous les porteurs de microbes de la paroisse et des environs...

Le docteur.- C'est moi, Mademoiselle, qui les accueillerai, le premier.

Gertrude.- Mais les microbes se faufilent, et nous en serons peut-être les victimes...

Joseph (voulant concilier).- Voyons, Gertrude, tu sais bien que...

Gertrude (sèche).- Joseph, va donc voir à la cuisine si l'eau qui est sur le feu ne renverse pas.

Joseph.- Si elle renversait, on l'entendrait!

Gertrude.- Il a réponse à tout. (impérative) Allons, Joseph, fais ce que je te dis.

Joseph (soumis... s'éloignant).- Bien, Gertrude, J'y vas... j'y vas...

SON: PORTE OUVRE ET FERME 2e PLAN.

Gertrude.- Bon! Et maintenant, Monsieur le docteur, nous disions... Ah oui... nous parlions des microbes...

Le docteur.- Oui, des microbes...

Gertrude.- C'est un inconvénient majeur.

Le docteur.- Oh, je vis au milieu d'eux depuis 30 ans, et je ne m'en porte pas plus mal. Combien louez-vous ce double-salon?

Gertrude.- À un monsieur qui ne ferait qu'y loger sans recevoir personne, je le louerais \$20. par mois.

Le docteur.- Et à un monsieur qui reçoit?

Gertrude (effarouchée).- Quoi! Que dites-vous là?

Le docteur.- Qui reçoit des malades... combien la loueriez-vous?

Gertrude.- \$25. - prix minimum...

Le docteur.- C'est que...

Gertrude.- Il faut compter, Monsieur, l'usure des tapis, par le va-et-vient incessant des malades, - Il faut compter l'énervement que nous causera le bruit de la sonnette, et...

Le docteur.- Vous l'avez compté, Mademoiselle. Pour la pension...

Gertrude.- Êtes-vous difficile?

Le docteur.- Je me contente de peu.

Gertrude.- Mon frère fait la cuisine la plupart du temps. Il a quelques spécialités très réussies.

Le docteur.- Parfait! Et combien pour la pension?

Gertrude.- Disons \$45. Chambre et pension...

Le docteur.- C'est entendu.

Gertrude.- Comme vous userez plus que nous du téléphone, il serait juste que vous en payiez une part...

Le docteur.- Soit, j'en paierai la moitié.

Gertrude.- C'est bien... Quand comptez-vous vous installer?

Le docteur.- Aujourd'hui même.

Gertrude.- Votre nom?

Le docteur.- Voici ma carte.

Gertrude.- Docteur J. Mohranges... professeur à la faculté de médecine, médecin-chef de... Comment, c'est vous le célèbre docteur Mohranges?

Le docteur (inquiet).- Auriez-vous entendu parler de moi?

Gertrude.- Oh! oui, comme l'une des lumières de la médecine dans notre pays. Les journaux nous ont appris votre retraite hâtive, sans du reste l'expliquer. (pause) On a toujours dit qu'il planait un mystère sur votre existence...

Le docteur (bizarre).- Un mystère... peut-être... Vous dites bien... un mystère?

Gertrude (hésitante).- Oui... et les mystères, je n'aime pas ça. Enfin... Vous comptez vous installer aujourd'hui?

Le docteur.- Oui.

SON: ON ENTEND LA VOIX DE JOSEPH CHANTANT LE DIES IRAE, AU LOIN.

Gertrude.- Eh bien, soit! J'y consens.

Le docteur.- Alors, c'est entendu.

Gertrude.- La chambre et la pension sont payables à l'avance.

Le docteur.- C'est normal.

Gertrude.- Alors?

Le docteur.- Excusez-moi, je suis distrait.

Gertrude.- Pas moi.

Le docteur.- Tenez... voici \$50.

Gertrude (s'éloignant un peu, en reculant).- Je vais vous faire un reçu.

Le docteur.- Ce n'est pas nécessaire...

Gertrude (demi loin).- J'y tiens.

Le docteur.- Eh bien, soit! Puis-je aller chercher mes bagages que j'ai laissés à la gare?

Gertrude.- Vous êtes libre d'agir à votre guise. (revenant) Voilà votre reçu.

SON: LA VOIX DE JOSEPH, PLUS FORTE, MAIS AU MÊME PLAN.

Le docteur.- Qui est-ce qui chante ainsi?

Gertrude.- C'est mon frère Joseph qui pratique une nouvelle messe de morts.

Le docteur.- Ah... il pratique souvent?

Gertrude.- Oui. C'est le premier chantre de la paroisse... Il a une très jolie voix.

Le docteur.- En effet. Et puis, il a un répertoire de choix.

Gertrude.- Vous n'entendrez dans cette maison que les mélodies les plus édifiantes...

Le docteur.- Je vois... Je vous demande pardon, mais je vais chercher mes bagages.

Gertrude.- Nous vous attendrons pour le souper?

Le docteur.- Certainement.

Gertrude.- Je vais vous reconduire.

Le docteur.- Pas nécessaire, voyons.

Gertrude.- J'insiste.

Le docteur.- Comme vous voudrez.

SON: PORTE OUVRE 1er PLAN.

Gertrude.- Et voilà.

Le docteur.- Merci bien. (s'éloignant) Ah, le temps est à l'orage.

Gertrude.- Peut-être, mais ça ne m'intéresse pas.

Le docteur (demi loin).- Ah? Ben... Au revoir...

Gertrude.- À tout à l'heure, Monsieur.

SON: PORTE FERME 1er PLAN.

Gertrude.- Joseph? (plus fort) Joseph!

SON: PORTE OUVRE 2e PLAN.

Joseph (approchant).- Oui, cosqui a?

Gertrude.- Pourquoi chantais-tu ainsi pendant mon entretien avec le docteur?

Joseph (timide).- Pour pas que tu dises que j'écoutais aux portes.

Gertrude.- Il était inutile de chanter si fort.

Joseph.- Mais tu sais bien que...

Gertrude.- Ah, je t'en prie, ne réplique pas... As-tu épluché les patates?

Joseph.- Oui... oui...

SON: ON SONNE DEMI LOIN.

Gertrude.- C'est Augustine, la ménagère du Curé. Je l'ai vue venir. Elle a dû apercevoir notre homme, et elle vient aux renseignements.

Joseph.- C'est correct.

SON: PORTE OUVRE 1er PLAN.

Augustine.- Bonjour Gertrude.

Gertrude.- Bonjour Augustine, entrez donc...

SON: PORTE REFERME

Augustine.- Vous avez eu de la visite?

Gertrude.- En effet. (s'éloignant) Entrez donc au salon.

Augustine.- Merci.

Gertrude.- Vous disiez?

Augustine.- C'est un beau Monsieur!

Gertrude.- Oui.

Joseph.- Il va loger chez nous.

Gertrude (sévère).- Je t'en prie, Joseph, va à la cuisine t'occuper de ton souper...

Joseph (s'éloignant).- Oui, Gertrude, tout de suite, tout de suite!

Augustine.- Le pauvre Joseph! Il a dû avoir honte, dimanche, à la grand'messe. Il a poussé un de ces couacs dans l'Introït...

Gertrude.- Oui, je sais... Oh! mais je l'ai réprimandé en conséquence... Qu'est-ce que vous voulez, c'est un enfant...

Augustine.- Ouais! Un enfant de mon âge... On va avoir 48 ans tous les deux à la fin d'octobre... Mais, pour en revenir à ce monsieur... qu'est-ce qu'il vient faire dans notre paroisse?

Gertrude.- C'est un médecin, un célèbre médecin... le DOCTEUR MOHRANGES.

Augustine.- Pas possible! Le fameux docteur Mohranges qui a lâché sa chaire à l'Université et son poste de médecin en chef de...

Gertrude.- Lui-même!

Augustine.- Est-ce qu'il vous a dit pourquoi il venait s'installer ici?

Gertrude.- Je ne suis pas curieuse, et je ne l'ai pas interrogé.

Augustine.- C'est tout de même étrange! Un grand docteur venir dans une si petite paroisse! Pour moi, il veut cacher son déshonneur...

Gertrude (sèche).- Quel déshonneur?

Augustine.- On raconte toutes sortes d'histoires... sur lui...

Gertrude.- Je sais... mais tout le monde ignore le vrai motif de sa retraite.

Augustine.- Il y a un scandale là-dessous, c'est certain!

Gertrude.- Je vous en prie, Augustine, ne venez pas jeter l'émoi dans mes pensées, déjà toutes bouleversées par la présence de cet homme dans notre maison! (soupir) Dire que ce sera la première fois de mon existence qu'un homme logera sous le même toit que moi!

Augustine.- Et Joseph, votre frère?

Gertrude.- Joseph n'est pas un homme, c'est un enfant...

Augustine.- Je vais aller dire à Monsieur le Curé que le fameux docteur Mohranges

Joseph (approchant).- Dis donc, Gertrude, si je faisais cuire de la rhubarbe pour le dessert?

Gertrude.- Tu aurais pu attendre que nous soyons seuls pour me poser cette question.

Joseph.- Mon Dieu... on a pas de secrets pour Augustine, voyons.

Gertrude.- Ça suffit, tu m'entends?

Joseph.- Oui, oui, Gertrude...

Augustine.- Je vous laisse à vos affaires de ménage, et je vais aller annoncer la nouvelle à Madame Giguère... si vous pensez...

SON: TRANSITION ENTERRE SA VOIX.

SON: TRANSITION UP & CUT

Barry.- Et c'est ainsi que mon ami, le docteur Mohranges, fit la connaissance de deux des citoyens les plus typiques de Fougères. Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi, mesdames et messieurs, de céder la parole à Jacques DesBaillets qui a pour vous un message des plus importants. Veuillez y apporter toute votre attention, s'il-vous-plaît.
ANNONCE COMMERCIALE

MUSIQUE

Le lecteur.- Et maintenant, Monsieur Barry - voulez-vous reprendre la trame de votre histoire?

Barry.- Immédiatement... Le docteur Mohranges alla donc chercher ses bagages à la gare, et dans l'après-midi du même jour commença à sa nouvelle demeure à déballer ses instruments. Les choses allaient bon train et le double-salon prenait déjà l'aspect d'un bureau, lorsque vers la fin de l'après-midi...

CROSS FADE MUSIC & VOICE TO:

SON: ON FRAPPE AU 2e PLAN.

Le docteur.- Entrez...

SON: PORTE OUVRE 2e PLAN.

Joseph (approchant).- Docteur... euh... il est 6 heures moins 9.

Le docteur.- Et alors?

Joseph.- D'habitude on mange à 6 heures, mais on se rend à table à 6 heures moins 3, pour la petite prière.

Le docteur.- Bien. Alors, il me reste 6 minutes...

Joseph.- Oui, Monsieur le docteur... Oh! qu'est-ce que c'est que toutes ces machines? C'est très intéressant... J'adore ça, les machines, moi! (bas et en confidence) Je me suis permis de venir vous voir pendant que ma soeur est montée à sa chambre, parce qu'elle m'aurait défendu de...

Gertrude (en coulisse - de loin).- Joseph! Joseph?

Joseph.- Allons, bon, la v'là! Je vais me faire disputer! (peureux et vite) Vous lui direz que c'est vous qui m'avez appelé...

Gertrude (approchant).- Joseph! Qui t'a donné l'autorisation de venir déranger le docteur?

Le docteur.- C'est moi qui me suis permis d'appeler votre frère pour qu'il m'aide à transporter cet appareil...

Gertrude.- Ah, si c'est ça, c'est très bien... En tout cas, ne vous laissez pas ennuyer par mon frère, docteur... C'est un petit bavard, un inconséquent...

Joseph (piteux).- Gertrude, c'est pas gentil... tu sais bien que...

Gertrude.- Je sais que tu as oublié de mettre la salière et la poivrière sur la table, et qu'il manque également les cuillers à dessert...

Joseph.- Je vais les placer tout de suite.

Gertrude.- C'est ça, va! Quand vous voudrez, Monsieur le docteur, nous nous mettrons à table.

Le docteur.- Le temps de me laver les mains, et je vous suis...

Gertrude.- Vous apprécierez, je l'espère, nos habitudes et notre ponctualité. Déjeuner à 7:45 - dîner, midi moins 3 - et souper à 6 heures moins 3. Ça ne varie jamais d'une minute!

Le docteur.- Ah... bien...

Gertrude.- Monsieur le Curé sera à son presbytère toute la soirée.

Le docteur (qui ne sait pas pourquoi elle lui dit ça).- Ah!... eh bien, tant mieux pour lui.

Gertrude.- Vous pourrez donc, ce soir même, lui faire votre visite...

Le docteur.- Oui, oui... je comptais y aller demain. L'orage que je vous ai prédit, nous allons l'avoir...

Gertrude.- Non, il est préférable, à mon avis, que vous y alliez ce soir...

Le docteur.- Ah? Ben...

Gertrude.- Ciel!

Le docteur.- Qu'est-ce qui se passe?

Gertrude.- Six heures moins 3 ! Nous allons être en retard pour souper... Venez, docteur, venez...

Le docteur.- Je vous suis. (bas) Eh! bien, vrai, ça ne doit pas être gai tous les jours dans cette maison...
MUSIQUE

UP & FADE BEHIND BARRY

Barry.- Le docteur Mohranges, le soir même de son arrivée, malgré l'orage qui durait depuis une demi-heure, alla donc rendre visite à Monsieur le curé Parent, vieillard de 70 ans, qui le reçut cordialement.

CROSS FADE MUSIC & VOICE TO:

Le Curé.- J'annoncerai votre arrivée et votre installation dans notre paroisse à toutes les messes, dimanche.

Le docteur.- Je vous remercie, Monsieur le Curé.

Le Curé.- Je ne vous cache pas que vos débuts seront assez difficiles... Nous n'avons jamais eu de docteur attitré dans notre paroisse, et nos bons villageois ont une grande admiration pour le docteur Bernard de la ville voisine, mais le docteur Bernard prend de l'âge, c'est un excellent homme que vous devriez aller voir. Je crois qu'il vous recommanderait à sa clientèle... Il n'aime pas beaucoup se déplacer, et sa situation de fortune lui permet maintenant de se laisser vivre.

Le docteur.- J'irai le voir dès demain.

Le Curé.- Il est évident que le secret qui plane sur votre vie, va faire marcher bien des langues...

Le docteur.- Je m'y attends...

SON: ON SONNE 2e PLAN.

Le Curé.- Excusez-moi, je vais aller ouvrir moi-même, ma ménagère est sortie.

Le docteur (s'éloignant).- Oui, oui, allez, je vous prie.

Le Curé.- Je reviens tout de suite. (on entend ses pas qui traînent)

SON: PORTE OUVRE 1er PLAN. RAFALE DE VENT ET DE PLUIE, UNE VOIX DE JEUNE FILLE EN LARMES

Reine (en larmes).- Monsieur le Curé, maman est plus mal! J'ai couru sous la pluie, et je l'ai laissée seule. Venez, Monsieur le Curé, venez vite! J'ai peur qu'il soit trop tard! Ma pauvre maman est à l'agonie!

Le Curé.- J'y vais tout de suite, ma petite Reine, tout de suite, et j'amène avec moi un docteur.

Reine.- C'est qu'on est pas riches, et...

Le docteur (approchant).- Ça n'a aucune importance, je passe chercher ma trousse, et... mais tenez, venez donc avec moi, Mademoiselle. Vous m'indiquerez le chemin.

Reine.- Oh! merci, docteur.

Le Curé.- J'arriverai peut-être avant vous, si mes vieilles jambes me le permettent.

MUSIQUE

COUPE RÉPLIQUE & RAFALE, ETC. MUSIC ALONE BEHIND BARRY

Barry.- Et, sous la pluie battante, Reine Ménard et le docteur, muni de sa trousse, marchaient à vive allure vers la maison de la malade...

CROSS FADE VOICE & MUSIC TO: SON: PLUIE, VENT, ETC.

Le docteur.- Et qu'est-ce qu'elle a, votre mère?

Reine.- Je ne sais pas. Il y a déjà 2 mois qu'elle est malade.

Le docteur.- Qui la soignait?

Reine.- Personne. On est trop pauvres, et maman voulait pas appeler de médecin...

Le docteur.- Vous ne savez pas ce qu'elle a?

Reine.- Elle toussait beaucoup... elle faisait de la fièvre... Nous croyions que c'était une grippe... J'avais voulu aller chercher le docteur Bernard, mais maman voulait pas... elle disait toujours "ça va passer". Hier, elle n'a pas pu se lever, et ce matin, son état était de plus en plus grave. Ce soir, elle m'a demandé d'aller chercher Monsieur le Curé...

Le docteur.- Vous êtes orpheline, n'est-ce-pas?

Reine.- Oui.

Le docteur.- Que faisait votre père?

Reine.- Papa est mort l'an dernier, c'était un journalier... Il faisait du bois chez nous, à temps perdu. Un jour, la scie mécanique s'est cassée, et papa a été tué par les morceaux qui ont revolé en éclats. Depuis ce temps-là, on est dans la misère... Il a fallu que je laisse le couvent, et c'est moi qui prends soin de la maison depuis la maladie de maman...

Le docteur.- Quel âge avez-vous, mon enfant?

Reine.- Je vais bientôt avoir 16 ans.

Le docteur.- Pauvre petite...

Reine.- Oh! Monsieur le docteur, vous allez la sauver maman, hein!

Le docteur.- Je ferai l'impossible ma petite.

Reine.- Il le faut! Sans ça, je serai orpheline. Et qu'est-ce que je ferais, mon Dieu! Sans maman?

Le docteur.- Ne vous inquiétez pas, tout ira bien, vous verrez...

Reine.- On est rendus. Faites attention aux marches.

SON: LEURS PAS - 3 MARCHES DE PERRON 1er PLAN.

Le docteur.- Ce n'est pas fermé à clé?

Reine.- Non...

SON: PORTE OUVRE 1er PLAN. MÈRE - TOUSSE AU LOIN

REINE.- C'est moi, maman. Monsieur le curé n'est pas arrivé?

Le docteur.- Je vais examiner votre mère.

MÈRE: RÂLE EN L'APPROCHANT

Le docteur.- N'ayez pas peur, Madame, je suis le docteur...

La mère.- Reine? Reine?

Reine.- Je suis là, maman, avec le docteur. Monsieur le Curé vient tout de suite...

La mère.- Qu'il vienne vite... vite!

Reine.- Le docteur va bien te soigner.

La mère.- Oh! non... il est trop tard!

Le docteur.- Ne parlez pas, Madame. Ne vous agitez pas... Voulez-vous approcher la lampe, mon enfant?

La mère.- Il... est... trop tard... je vais... mourir... (tousse)

Reine.- Le docteur va bien te soigner... tu guériras!

La mère (elle râle).- Ah!... Ah!... (elle tousse)

SON: PORTE OUVRE, RAFALE, & FERME 2e PLAN.

Le docteur.- Voici Monsieur le Curé.

Le Curé (approchant).- Oui, oui, me voilà...

La mère.- Monsieur le Curé... Monsieur le Curé...!

Le Curé.- Je suis là.

La mère.- Je vous attendais... Laissez-moi seule avec Monsieur le Curé...

Reine (bas).- Venez par ici, docteur.

**SON: ON ENTEND LE CURÉ EXHORTER EN S'ÉLOIGNANT -
PORTE OUVRE ET FERME 1er PLAN.**

Reine (elle pleure).- Mon Dieu! Mon dieu! C'est épouvantable!

Le docteur.- Ne vous désolez pas ainsi, mon enfant. Votre maman peut très bien guérir encore.

Reine.- C'est qu'elle est si faible... (elle pleure)

Le docteur.- Je comprends votre chagrin, mon enfant, mais il faut lutter, réagir. Ne montrez pas à votre mère, par vos larmes, la gravité de son état... au contraire, dites-lui que vous avez confiance en sa guérison. J'ai apporté avec moi les médicaments les plus urgents - nous allons la soigner ensemble, et vous verrez que si vous m'y aidez, nous allons la sauver...

Reine (pleurant).- Je ferai tout, docteur tout pour qu'elle vive!

MUSIQUE:

Barry.- C'est ainsi que mon ami, le docteur Mohranges, fut dès le soir de son arrivée à Fougères, appelé à traiter sa première patiente. Poussé par le destin le docteur Mohranges venait de s'engager dans une voie nouvelle dont il ne soupçonnait ni les déboires ni les peines. Mais n'anticipons pas, et je laisse la parole à Jacques DesBaillets!

ANNONCE COMMERCIALE

THÈME

Le lecteur.- Les Secrets du docteur Mohranges qui vous ont été relayés par un groupe de postes canadiens, vous seront de nouveau présentés, jeudi soir prochain, à 8:30 heures.

Les noms des personnages de ce programme, sont absolument fictifs et choisis au hasard.

THÈME

ICI: RADIO-CANADA.